

Le handicap, entre pourquoi et pour quoi

Dans *La tentation de l'orphelin*, Emmanuel Belluteau, président de la Fondation OCH, revisite la question de la paternité de Dieu. Et aborde le sujet du handicap. Extraits.

L'épisode de la guérison de l'aveugle de naissance expose (...) le lecteur au risque d'être choqué ou scandalisé par le message qu'il semble porter à l'intention de ceux qui souffrent d'un handicap ou d'une fragilité. Il débute en effet par un bref échange entre Jésus et ses disciples sur ce qui vaut à cet homme d'être frappé de cécité, où le péché est clairement évoqué. Et il se termine par un dialogue avec les Pharisiens, qui porte lui aussi sur le péché. (...)

Remettons-nous en mémoire ces deux passages: « *En passant, Jésus vit un homme aveugle de naissance. Ses disciples lui posèrent cette question: "Rabbi, qui a péché pour qu'il soit né aveugle, lui ou ses parents?" Jésus répondit: "Ni lui, ni ses parents. Mais c'est pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui" (...).* » « *Les Pharisiens qui étaient avec lui entendirent ces paroles et lui dirent: "Est-ce que, par hasard, nous serions des aveugles, nous aussi?" Jésus leur répondit: "Si vous étiez des aveugles, vous n'auriez pas de péché. Mais à présent, vous dites "nous voyons": votre péché demeure."* »

Compte tenu de ce que, par les textes bibliques, nous savons de Dieu, du lien paternel qu'il a établi avec l'humanité et de l'Alliance qu'il a voulue avec elle, tout entière fondée sur une relation d'amour, ces passages appellent une attention particulière car ils pourraient bien vouloir dire tout autre chose que ce que

laisse penser une première lecture rapide. (...) Pris au premier degré, le rapport qui semble ici établi entre les fautes que nous pouvons commettre et les difficultés que nous rencontrons, notamment physiques, a de quoi heurter. Le sujet est particulièrement sensible pour tous ceux qui traversent une épreuve ou qui souffrent, et pour leurs proches; notamment quand survient l'insinuation qu'il pourrait y avoir une relation de cause à effet entre leurs actes ou leurs pensées et ce qui leur advient.

Relevons d'abord que la question que posent les disciples est en partie absurde. Elle porte en effet sur la situation d'un homme dont il est de notoriété publique qu'il est né aveugle (cela nous est précisé à cinq reprises au cours du même chapitre, une telle répétition ayant, comme toujours dans les Écritures, une visée pédagogique). Ce handicap ne peut donc pas être le fruit de fautes commises par lui, sauf à imaginer une sorte de péché prénatal!

L'interrogation est en revanche plus sérieuse, si on la replace dans le contexte de l'époque, pour ce qui concerne l'éventualité d'un lien avec une faute commise par un autre, par exemple ses parents.

Réflexe humain

Le réflexe très humain qui consiste à chercher dans une insupportable responsabilité personnelle l'explication de maux dont on ne sait ni

définir l'origine, ni traiter les effets n'est pas nouveau. On en trouve la trace au sein même du Premier Testament; les lépreux, les paralytiques, les aveugles, les malades psychiques (on parle alors de « possédés » ou de « lunatiques ») ont longtemps été réputés devoir leur état, et l'impureté qui était supposée s'y attacher, à un comportement fautif, le leur ou celui d'un proche.

Les Écritures se sont peu à peu dépouillées de cette assimilation de la maladie et de la souffrance au mal et à

la faute, en même temps que les hommes ont reçu la révélation - et ont accepté l'idée - d'un Dieu présent et aimant. (...)

Mais, une fois admise l'absence de lien de causalité entre le handicap et le péché, il reste quand même à comprendre la répartition de Jésus lorsque ses disciples l'interrogent sur la cause de la cécité de l'homme qu'ils croisent sur leur chemin: « *C'est pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui.* » Ce passage est, lui aussi, de nature à susciter l'étonnement au premier abord: comment un Dieu père pourrait-il décider de faire peser sur l'un de ses enfants une épreuve aussi injuste? Simplement pour servir ses desseins! D'une certaine façon, cela signifierait que l'existence du mal, de la souffrance, des épreuves serait nécessaire à la manifestation de la gloire de Dieu. Une telle interprétation montre, une nouvelle fois, comment des difficultés de traduction peuvent induire une compréhension étroite et susciter une conclusion absurde.

« D'où ça vient et où ça va »

Les linguistes expliquent en effet que les termes grecs *hina* et *oti* utilisés par Jean, et traduits dans la Bible respectivement par



© STÉPHANE MANEL

« Comment un Dieu père pourrait-il décider de faire peser sur l'un de ses enfants une épreuve aussi injuste ? »

« pour que » (ou « afin que ») et « parce que », n'induisent pas mécaniquement un sens causal.

Jean-Marie Martin estime qu'ils ne doivent pas être entendus, comme ils le sont dans le mode de pensée occidentale, avec « une signification calculatrice » mais plutôt comme signifiant « d'où ça vient et où ça va ». Dit autrement, la relation entre les faits évoqués ne serait pas, comme disent les spécialistes, de sujétion « causale »

(tu es handicapé pour que je puisse te guérir afin de manifester la gloire de Dieu) mais de complémentarité « réflexive » (tu es handicapé, alors je te guéris et cela manifeste la gloire de Dieu). Cela change évidemment tout! (...) On peut alors relire avec un œil nouveau la réponse que Jésus fait à ses disciples (...). On change totalement de perspective. Ses incapacités ne trouvent ni leur origine, ni leur cause, ni leur commencement dans l'intention préméditée qu'elles soient mises au service de la manifestation des œuvres de Dieu. Mais elles trouvent au contraire leur dépassement, leur accomplissement, leur point de sortie dans le fait qu'elles peuvent être l'occasion d'une plus grande proximité avec le Christ et d'une participation incarnée à la révélation de ses œuvres. Une manière de signifier aussi, sans doute, que l'œuvre de Dieu arrivera à son plein accomplissement le jour où tous les hommes seront guéris de leur péché et enfin capables de « voir » que Dieu est Dieu. Et père de toute humanité... ●

A lire

La tentation de l'orphelin, Emmanuel Belluteau éd. Balland, 220 pages, 19 €.

